

L'école uranaise privilégie l'italien

LANGUES Uri est le seul canton de Suisse alémanique à proposer l'apprentissage de l'italien à l'école primaire déjà. Avec succès.

PAR **ARIANE GIGON**, FLÜELEN (UR)



Les écoles primaires uranaises utilisent un manuel spécifique au canton pour enseigner l'italien. **ARIANE GIGON**

Entre Uri et le Tessin, le Gothard est aujourd'hui davantage un lien qu'un obstacle. Pas étonnant donc que le canton de Suisse centrale développe ses propres outils d'enseignement de l'italien à l'école. Et même à l'école primaire de manière facultative, ce qu'il est le seul à faire en Suisse alémanique, si l'on excepte les Grisons où la langue de Dante est aussi une langue principale.

«Uno, due, tre, quattro...»: assis en rond avec leur enseignante Susanne Feser, les six élèves de la classe de 7e année

de Flüelen disent à tour de rôle un chiffre en italien, jusqu'à 20. Comme une centaine d'enfants par année (sur 350 par volée), ces trois filles et trois garçons ont choisi l'option «italien» pour leurs deux dernières années d'école primaire, à raison de deux heures par semaine. Pendant ce temps, leurs condisciples suivent un approfondissement en allemand et mathématiques.

Contacts directs

«Les maths et l'allemand, je connais, j'avais envie de faire autre chose», explique Nevio.

«Nous allons souvent en Italie avec ma famille, j'ai voulu apprendre la langue», répond Nina. Quant à Lena, elle dit «aimer beaucoup les langues». Ce sont les raisons avancées par presque tous ces pré-adolescents. «Ce sont les enfants qui ont de la facilité et qui n'ont pas besoin de répéter encore l'allemand et les maths», explique de son côté Susanne Feser. Depuis la dernière rentrée, elle travaille avec une nouvelle méthode, «A spasso con noi» («En marchant avec nous»), développée expressément par et pour le canton d'Uri. Les enfants

semblent apprécier le livre, au design très clair et aéré, et surtout les vidéos à visionner en petits groupes, sur une tablette. La méthode emmène les petits Uranais au Tessin et dans la partie italophone des Grisons. Des enfants de leur âge interviennent dans les films de façon très naturelle. L'effet de proximité est garanti. Si aujourd'hui, les tensions autour de l'apprentissage des langues en Suisse sont retombées, le souvenir en est vif dans le canton d'Uri. Car, avec Appenzel Rhodes-Intérieures et Argovie, Uri (36 000 habitants) ne

Vaud a fait figure de pionnier

Vaud fait exception dans le paysage scolaire suisse, en ce qui concerne l'enseignement de l'italien. «Il a été le premier canton à proposer une maturité bilingue français-italien, en 2015», rappelle Toni Cetta, président de l'Association suisse des professeurs d'italien (ASPI). «Le canton de Berne avait suivi trois ans plus tard.» Au secondaire II (écoles de maturité, de culture générale et de commerce), 18 à 24% des élèves choisissent l'italien, parfois à la place de l'allemand. Il y a une progression, mais «pas exponentielle», précise Toni Cetta. A l'école obligatoire, les données manquent pour dire combien d'élèves non-italophones apprennent la langue de Dante. Dans une enquête portant sur l'année scolaire 2018-2019, la Conférence suisse des directeurs de l'instruction publique (CDIP) montre que «tous les cantons, sauf le Valais et Obwald, proposent un enseignement au moins facultatif d'une troisième langue nationale au secondaire I». Outre Uri, les plus assidus (FR, GR et VD) proposent des cours dès la 9e année HarmoS. Toni Cetta rappelle que «la promotion de l'italien est une priorité de la Confédération». Selon lui, l'évolution «va dans le bon sens.» De plus, conclut-il, «énormément de gens parlent l'italien en Suisse. Un quart de la population a des connaissances, poussées ou non. Donc l'utilité de connaître la langue est plus grande qu'on imagine.»

suit pas à la lettre le concept des langues de la Conférence suisse des directeurs de l'instruction publique (CDIP) selon lequel deux langues «étrangères» sont enseignées dès le primaire, dont une langue nationale. En 2005, le canton avait supprimé l'apprentissage du français à l'école primaire.

Aide de Berne

«Nous avons une histoire particulière», admet David Zurfluh, chef de l'école obligatoire au Département cantonal de l'instruction publique. «Nous ne contestons absolument pas l'importance du français, mais nous avons des liens particuliers avec le Tessin», se justifie-t-il. Ce qu'il admet aussi: «Ce choix, cela nous coûte quelque chose.» Les méthodes d'enseignement ne sont en principe jamais conçues pour un seul canton, qui plus est de la taille de celui d'Uri. Jusqu'ici, le canton utilisait un manuel italien, ne tenant compte ni du contexte suisse ni de l'âge des enfants. D'où l'idée de développer un manuel. «Au total», révèle le responsable, «grâce aux prestations d'étudiants et des autrices des Hautes écoles pédagogiques de Schwyz et du Tessin, la méthode coûte 200 000 francs. L'Office fédéral de la culture soutient le projet.»

A l'école secondaire, l'italien reste facultatif. «Nous avons dû faire preuve d'imagination pour maintenir l'offre», poursuit David Zurfluh, «car seuls quelques élèves par village choisissaient cette option.» Bien avant qu'un certain virus n'oblige les enfants à rester plusieurs semaines à la maison, Uri avait déjà imaginé des cours à distance. Les élèves se retrouvent une seule fois par mois à Atdorf. «Les retours sont très positifs», indique David Zurfluh, «même si certains arrêtent, car avec le français à haute dose et les autres branches, cela fait beaucoup...»

Davantage de français

La dotation en heures de français sera du reste corrigée à la hausse dès la rentrée 2021. «Nous avons remarqué que nos ados, quand ils rejoignent Lucerne pour continuer leurs études, ont un peu de peine en français, nous avons donc corrigé certaines choses...» Et Uri renforce les échanges entre classes, avec le Valais pour le français et le Tessin pour l'italien. «Je n'oublierai jamais ce jeune garçon de Seedorf qui avait été très impressionné par une Valaisanne de son âge. Si j'avais su, m'aurait-il raconté, j'aurais appris le français plus tôt... La langue et la cohésion nationale, c'est plus que de la grammaire!»

La quarantaine bientôt ramenée à sept jours?

PANDÉMIE Les voyageurs rentrant en Suisse pourraient devoir ne se confiner qu'une semaine.

Les Suisses rentrant d'un pays à risque pourraient à l'avenir devoir passer six ou sept jours en quarantaine, au lieu de dix actuellement. La force d'intervention fédérale discute d'un raccourcissement du délai. «Nous examinons cela sous l'angle scientifique», a déclaré l'épidémiologiste Marcel Tanner, mardi soir, à la télévision alémanique.

Pour pouvoir en bénéficier, les voyageurs devraient présenter un test négatif au coronavirus.

Le Conseil fédéral tranchera

Une étude de Sebastian Bonhoeffer, professeur à l'EPFZ et membre de la force d'intervention, est arrivée à la conclusion qu'il serait possible de combiner quarantaine raccourcie et test. La décision finale revient au Conseil fédéral. Le ministre des Finances, Ueli Maurer, avait déclaré, il y a deux semaines, qu'il s'attendait à ce que la quarantaine puisse être raccourcie pour les personnes revenant de pays à risque. **ATS**

L'image



L'heure de la grande révision a sonné pour le funiculaire plus que centenaire assurant la liaison Neuveville - Saint-Pierre, en ville de Fribourg. L'exploitation sera interrompue du 5 octobre au 16 novembre, ont indiqué, hier, les Transports publics fribourgeois. **ATS**

EN BREF

ADDICTIONS

Alcool vendu à des mineurs dans 20% des cas

Des boissons alcoolisées ont été remises à des mineurs dans près de 20% des cas testés l'an dernier. Cela représente une baisse de 10 points de pourcentage par rapport à 2016, indique mercredi Addiction Suisse. De nombreux progrès restent toutefois à faire. Les filles qui faisaient ont par ailleurs obtenu plus souvent de l'alcool que les garçons, relève Addiction Suisse. **ATS**

POSCHIAVO

Empoisonné par du gaz dans un mayen

Un homme de 25 ans succombé à un empoisonnement au gaz, lundi soir, à Poschiavo (GR). Avec sa compagne, il avait perdu conscience suite à une fuite de gaz émanant d'un chauffe-eau. Deux heures après avoir perdu connaissance, la femme est revenue à elle et a découvert son compagnon sans vie. Elle a donné l'alerte, indiquait, hier, la police grisonne. Les tentatives de réanimation effectuées par les secours sont restées vaines. Une enquête est en cours pour élucider les circonstances du drame. **ATS**